



Domaine de Boissy le Bois **HISTORIQUE**

Lignée des seigneurs de Boissy le Bois depuis son origine



Pierre de BEAUMONT, seigneur de Boissy, issu des Comtes de Beaumont sur Oise et apparemment de Guillaume de Beaumont, maréchal de France sous Saint Louis. Il épousa Jacqueline le BOUTEILLER de Senlis. L'alliance de ces deux familles était d'un usage régulier. De leur union naquit Jeanne de BEAUMONT

Renaud de CHAUMONT – QUITRY II du nom, seigneur de Quitry, écuyer, il commanda en 1359 dans le château d'Ambleville en Vexin contre les Anglais. Fils de Mathieu de CHAUMONT II du nom, qui vivait en 1312-1315. Il épousa Jeanne de BEAUMONT, dame de Boissy, enterrée à Boissy.

Richard de CHAUMONT, seigneur de Quitry en 1387, conseiller et chambellan du roi Charles VI qu'il suivit au siège de Bourbourg. Il est convoqué à Amiens en 1383 pour une montre (revue de troupe). Il épouse Jeanne de Fours, il mourut en 1390. Ils furent enterrés à Boissy le Bois.

Guillaume de CHAUMONT III du nom dit Lyonnell, seigneur de QUITRY, chevalier, conseiller et chambellan du roy, reçoit lors de son mariage en 1384 les seigneuries de Quitry, Requiercourt, Boissy le Bois, Chaumont en Vexin, Bazincourt et autres lieux, contre une rente. Il épousa Robinette de MONTAIGU. Il fit son testament en 1402 et ordonne sa sépulture à Boissy auprès de son père et de sa mère. Il lègue diverses sommes à l'église de Boissy, il eut huit enfants, dont Guillaume qui suit et Louis.

Guillaume de CHAUMONT IV du nom, épouse en 1408 Jeanne de MELLO dame de RIGNY de FERON, chambellan du roi Charles VII en 1419, bailli de Sens et d'Auxerre.

Deux extraits du journal d'un bourgeois de Paris en 1419 et 1420 relatant des scènes de massacres habituelles pendant la guerre de cent ans, dont il était particulièrement friand. Nommé maître enquêteur des eaux et forêts en 1419. Influence le dauphin pour restaurer le comté de Chaumont à son profit. Il n'en jouit jamais puisque les anglais l'occupaient et n'en furent chassés qu'en 1450. Il mourut en 1445 seigneur de Quitry, Boissy le Bois, Boisgarnier (Beaugrenier) et Rigny-le-Ferron, le fait que les anglais occupaient ces fiefs, ils restèrent en indivision et ne furent récupérés qu'en 1450.

Louis de CHAUMONT, trésorier Saint Martin de Tours se vit attribuer après accord avec Antoine de CHAUMONT, deuxième fils de Guillaume de CHAUMONT, il devint seigneur en 1450 de l'Hostel, terres et seigneurie de Boissy le Bois ainsi que Boisgarnier (Beaugrenier commune de Montjavoult).

Antoine de CHAUMONT, second fils de Guillaume de CHAUMONT-QUITRY et de Jeanne de MELLO, reçoit après partage avec Louis de CHAUMONT son oncle, les seigneuries de Quitry, Forest, Riquencourt en Vexin normand plus la terre de Chaumont l'Hostel terres et seigneurie de Pisancourt en Vexin français. Il fut marié à Jeanne MARTEL qui lui apporta Bardouille, Bellestre, Brécy, Breteuil dans le Vexin normand. Elle mourut en 1472, Antoine la suivit de près vers 1475.

Julien de CHAUMONT QUITRY, fils du précédent, reçu en partage en 1476, Quitry, Forest, Réquiescourt en Vexin normand, Boissy le Bois, Chaumont, Pisancourt, Mons et des héritages à Fleury et Marquemont. Il habitait le manoir de Boissy le Bois en 1476 avec sa femme Hélène du Fay (Château-Rouge). Il acquit la terre et seigneurie de Bertichères dont il fit sa résidence principale. Le château de Chaumont ayant été ruiné par les anglais (l'abbaye de Gomerfontaine fût en partie ruinée par les anglais en 1434), le manoir de Boissy ne semble pas en avoir souffert.

Gilles de CHAUMONT-QUITRY, seigneur de Boissy le Bois, Bardouville, Bellestre, Breteuil, le petit Boissy dit Fragilleux (Porcheux) et en partie de Chaumont. Il a épousé en 1509, Isabeau de POISSY, ils eurent quatre fils.

Antoine II de CHAUMONT, seigneur de Bellestre, du fief des Essarts près d'Omerville. Il épouse Philippe d'ISQUES, fille du seigneur d'Omerville, ils eurent trois enfants.

- Charles de CHAUMONT, seigneur de Boissy le Bois, mort après 1575 sans enfant
- Gilles II, seigneur de Bellestre et en partie d'Omerville, épousa en 1579, la veuve du sieur de BEAUCAMP
- Françoise, mariée à Jean de BIVILLE, sieur de Saint Lucien en Lyons, puis à Antoine BELIN.

Charles de CHAUMONT, né vers 1550, seigneur de Boissy le Bois, sans enfant, il semble décédé à la fin du XVIème.

La famille PELLEVE de Jouy sous Thelle, seigneur de la tour au Bègue de Chaumont, avait légué à l'abbaye de Saint Paul, la moitié du droit de relief de la seigneurie de Boissy le Bois ; à prendre à chaque ouverture de fief, la procédure fut réactivée en 1600.



Dans l'église des XIIème et XVIème siècles,

Une grande pierre encastrée dans le pavage de la nef, à droite de l'arc triomphal et devant l'autel de la Vierge. Elle recouvrait la dépouille mortelle d'un seigneur de Boissy et de sa femme, dont l'effigie, de grandeur naturelle, était gravée à la surface, au milieu d'une superbe décoration architecturale et végétale.

Malheureusement, cette belle dalle se trouve à demi cachée par l'emmarchement en pierre de l'autel, et la partie visible (Longueur : 2,15m et largeur : 1,43m) serait complètement effacée si des incrustations de marbre blanc, beaucoup plus multipliées qu'on ne le voit communément dans les œuvres similaires, n'avaient mieux que la pierre, résisté à l'usure produite par la circulation des fidèles. Grâce à ces incrustations de marbre, la silhouette des personnages nous est restée, avec l'indication sommaire de leur costume, et nous pouvons affirmer que le mari appartenait à la famille de Chaumont, car il porte sur sa cotte d'armes le fascé bien connu des armoiries de cette maison (Fascé d'argent et de gueules de huit pièces). Ces armoiries étaient, d'ailleurs, représentées à gauche et à droite de la tête du gisant, sur deux écussons en forme de bouclier. La femme est aussi accompagnée de l'indication de ses armoiries. Mais de l'écu mi-parti qui les portait, quelques indications historiques, malheureusement un peu vagues, il nous serait donc tout à fait impossible de l'identifier. Cependant, les costumes indiquent comme époque la seconde moitié du XIVème siècle. Celui du mari se compose d'une cotte d'armes ou mieux une jaquette très serrée à la taille, moulant le buste, et munie de manches étroites. Le bas de ce vêtement recouvre la partie supérieure des cuisses, emprisonnées dans des chausses de mailles collantes. Les jambes, protégées, semble-t-il, par des plaques de fer, disparaissent, à partir du genou, sous l'autel de la vierge. Une épée était suspendue au côté gauche et une dague au côté droit. Les vêtements de la femme ont beaucoup plus d'ampleur. Elle est couverte d'un surcot garni par-devant d'une longue et large de riche étoffe ou de fourrure, comme le portaient les dames sous Charles V et au commencement du règne de Charles VI, et probablement ouvert latéralement, depuis les épaules jusqu'aux hanches, pour laisser voir la robe.

Il ne reste pas la moindre trace de l'inscription. Mais en comparant le costume du mari avec ceux que montrent d'autres pierres tombales dans d'autres églises, on se trouve amené à fixer aux environs de l'année 1380 l'époque où mourut le personnage inhumé. Quant au costume de la femme, c'est absolument celui dont est revêtue la statue de Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, décédée en 1377.

Dans ces conditions, il nous paraît possible de supposer que nous sommes en présence de la tombe de **Renaud de Chaumont, seigneur de Quitry**, écuyer, qui fit entrer dans sa famille la seigneurie de Boissy le Bois par son mariage avec **Jeanne de Beaumont, fille de Pierre de Beaumont, seigneur de Boissy, issu des contes de Beaumont et de Guillaume de Beaumont, maréchal sous Saint Louis, et de Jacqueline le Bouteiller de Senlis.**

Le compte de Nicolas Odde, trésorier des guerres, nous apprend que ce seigneur commanda, au mois d'octobre 1359, dans le château d'Ambleville, contre les anglais, avec trois écuyers et six arbalétriers. Il put donc mourir vers la fin du règne de Charles V. Son fils, Richard de Chaumont, était seigneur de Quitry en 1387 ou 1397, conseiller et chambellan du Roy Charles VI.

Le P. Anselme et La Chesnaye-Desbois disent que Jeanne de Beaumont fut enterrée à Boissy le Bois, mais ne font pas mention de la sépulture du mari ; il est vraisemblable toutefois que celui-ci, n'ayant pas été tué en guerre, revint dormir son dernier sommeil auprès de la compagne de sa vie.

D'après les mêmes auteurs, Richard de Chaumont (fils de Renaud de Chaumont) et sa femme, Jeanne de Fours, furent aussi inhumés à Boissy, ainsi que leur fils, Guillaume de Chaumont. On sera donc fondé à nous objecter que la sépulture dont nous parlons peut tout aussi bien être celle de Richard de Chaumont, mort en 1390, et de sa femme, ou même celle de Guillaume, qui testa en 1402, et de Robine de Montaigu, qu'il avait épousée.

Toutes ces dates se suivent, en effet, d'assez près, et le costume ne subit pas de grandes variations pendant les vingt dernières années du XIV^{ème} siècle. Nous croyons toutefois que la pierre tombale de Boissy doit être mise beaucoup plus près de 1380 que de 1400, et, pour nous, son attribution à Renaud de Chaumont et à Jeanne de Beaumont demeure la plus vraisemblable.

Après avoir appartenu à la famille de CHAUMONT-QUITRY du milieu XIV^{ème} à la fin XVI^{ème}, le domaine de Boissy le Bois passe ensuite à la seigneurie durant trois siècles: de Adrien de Hanivel, marquis de Crèvecoeur le Grand vers 1660, à Louis Gabriel LEGRAIN, marquis du Breuil et à François Robert Michel de Goussainville.

Messire François Robert Michel de GOUSSAINVILLE, écuyer, acquit la propriété en 1786 de Messire de l'Herable ainsi que tout le domaine dépendant moyennant la somme de 216 000 livres.

Le nouveau propriétaire entreprit, peu de temps après, la construction d'une habitation plus confortable. En 1788, les travaux devaient être en pleine activité car il n'habitait pas encore Boissy (il résidait à Saint Just des Marais près de Beauvais). Le malheureux châtelain ne jouit pas longtemps d'ailleurs de la résidence qu'il s'était créée car le 7 juillet 1794, sa tête roulait sur l'échafaud révolutionnaire, avec celle de son fils unique à peine âgé de 20 ans.



Gravure de 1737

Ce nouveau château, exposé au soleil couchant et appuyé par l'une de ses extrémités à l'ancien manoir, avec lequel il forme un angle droit, ne comprenait qu'un étage et un rez de chaussée, portés sur un sous-sol du côté de la cour dite de l'Orangerie.

Ce fut seulement en 1838 que **Monsieur Jean François MOLLANDIN de BOISSY**, né le 28 août 1784, devenu propriétaire après le décès de sa tante, Madame de Goussainville, fit ajouter l'étage supérieur. En réalité ce fut l'œuvre de sa femme qui profita du voyage de son mari parti aux Etats-Unis pour un an. Elle y engloutit sa fortune et dut le vendre à un banquier de Beauvais appelé Gromard. Monsieur Mollandin fut maire de sa commune dès 1829 et décéda le 10 février 1857, en son château de Boissy le Bois.

A la même époque, les murailles du château construites en moellon furent revêtues d'un crépi ocre. Une tourelle cylindrique fait saillie au sud, au point de jonction des constructions modernes et anciennes. Cette tourelle aux épaisses murailles est contemporaine du manoir mais elle a été modernisée et surélevée par Monsieur Mollandin.



Description des bâtiments du domaine de Boissy le Bois

Le porche d'entrée de la propriété consiste en une haute arcade cintrée, en pierre, à huit pignons, pratiqué dans un large pavillon bâti pour la majeure partie en briques dans la première moitié du XVIème siècle. De chaque côté de l'entrée existe une petite cimaise.

Le corps de logis en pierre, assez élevé, compte deux étages au-dessus du rez de chaussée. Il date de la seconde moitié du XIVème ou début XVème. L'ancienne porte d'entrée, bouchée se compose d'un arc en tiers point, à tympan plein garni d'une épaisse cimaise. On remarque aussi au rez de chaussée, les restes d'une vaste fenêtre rectangulaire entourée de légers chanfreins et divisée jadis par une croix de pierre.

La grange imposante et les bâtiments ruraux furent construits au XVIème siècle en briques rouges au milieu desquelles d'autres briques vernissées dessinent divers motifs d'ornementation géométriques, notamment des chevrons sur les murs des étables et pendant que la pierre a fourni les matériaux des angles et ceux des baies. On accédait dans la grange par deux portes inégales en arc surbaissé, l'une pour les charrettes, l'autre pour les piétons, percées au milieu de la façade latérale et entourées d'une moulure pyriforme et d'une gorge.

Le colombier octogonal s'élève à l'arrière de l'église et sur la limite du cimetière. Il est contemporain de ces bâtiments et appareille comme eux en briques et angles en pierre. Le bandeau horizontal qui règne à mi-hauteur et la corniche supérieure sont également en pierre et ornée de moulures.

Devant le château, au-delà d'une rue que franchit un pont, s'arrondit un hémicycle formé par un mur de peu de hauteur. Cette partie des dépendances du château, autrefois plantée de quelques arbres a été convertie en **potager**.

A l'arrière du château, s'étend **un parc** d'une trentaine d'hectares auquel de très belles futaies et la présence d'espèces exotiques très rares avait donné une grande réputation. Malheureusement la plus grande partie a été abattue par Monsieur Gromard sans que le sol défriché ait pu être mis en culture.

Dans la partie située au nord du château, une colonne dorique élevée en 1803 porte sur son piédestal une inscription latine dédiée à « Silvie », c'est à dire Madame de Goussainville et trois autres inscriptions en vers français. L'une paraît rappeler un séjour du poète Jacques Delille à Boissy, la seconde intitulée «à l'amitié» parle de Monsieur et Madame de Goussainville sous les noms de « Daphnis » et « Sylvie », enfin la troisième est dédiée aux voisins.



L'Eglise est placée sous le vocable de « Notre de Dame de la Nativité ». C'est un édifice du milieu du XIIème siècle pour le cœur et la nef. Deux chapelles y furent adjointes au sud dans la première moitié du XVIème siècle. Le passage de la nef suit la déclivité du sol et présente une constante élévation vers l'autel.

L'anciencimetière situé à droite de l'église renferme le tombeau de Thérèse Brigitte MOLLANDIN, veuve de François Robert Michel de GOUSSAINVILLE, dernier seigneur de Boissy le Bois, Loconville et Gagny, guillotiné ainsi que leur fils à la révolution de 1789.

Sarcophage rectangulaire dont trois faces portent des inscriptions sur des plaques de marbre blanc.

Face antérieure :

CY GIT

TRÈS HONORABLE DAME,

THÉRÈSE BRIGITTE MOLLANDIN, VEUVE DE MR FRANÇOIS ROBERT MICHEL DE
GOUSSAINVILLE,

ÉCUYER, SEIGNEUR, AVANT 1789,

DE BOISSY, LOCONVILLE ET GAGNY, DÉCÉDÉE EN SON CHATEAU

A BOISSY, LE 28 JANVIER 1829.

PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE SON ÂME, ET APPRENEZ ICI, SI VOUS LES IGNOREZ, SES
MALHEURS ET SES VERTUS.

Face de gauche :

JUSQU'A L'ÂGE de 39 ANS

ELLE FUT LA PLUS HEUREUSE,

ET TOUJOURS LA PLUS DISTINGUÉE,

LA PLUS AIMABLE DES FEMMES.

LA RÉVOLUTION VINT PARTAGER SA VIE.

LE MÊME JOUR, 7 JUILLET 1794,

ELLE ENTENDIT DU FOND DE SA PRISON,

OÙ ELLE ATTENDAIT LA MORT,

TOMBER LA TÊTE DE SON ÉPOUX

ET DE SON FILS UNIQUE, A PEINE ÂGÉ DE 20 ANS, VICTIMES DE LA FIDÉLITÉ

QUE TOUT FRANÇAIS DOIT A SON ROI.

Face de droite :

PUISSANCE DE LA RELIGION

ET DU COURAGE QUELLE INSPIRE!

ELLE VÉCUT, RESTA VEUVE 35 ANS,

FUT LE SOUTIEN, L'AMOUR DE SA FAMILLE

LÀ PROVIDENCE DES MALHEUREUX,

HONORÉE DES CHATEAUX,

ADORÉE DES CHAUMIÈRES.

ELLE EXPIRA DOUCEMENT DANS SA 75^{ème} ANNÉE LAISSANT DE NOBLES EXEMPLES
D'ETERNELS REGRETS,

ET UN SOUVENIR IMPERISSABLE

TANT QUE LA VERTU ET LA BONTE

SONT HONOREES SUR LA TERRE

Inscrit (à la demande de la commune de Boissy le Bois) à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 2001, nous avons mis tout en œuvre pour sauvegarder rapidement ce patrimoine, qui avait subi l'outrage du temps et rénover dans la plus pure tradition artisanale l'ensemble des bâtiments âgé de plus de 7 siècles.

